

Stanislav Stratiev

De l'autre côté

Stanislav Stratiev

De l'autre côté

www.stanislavstratiev.org

De l'autre côté

© Stanislav Stratiev, 1993

© Aeolus Project, 2007

Traduit du Bulgare par Miglen Mirtchev et Edmonde Chauvel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES

Premier vieillard

Deuxième vieillard

Troisième vieillard

Quatrième vieillard

Une vieille femme

Des citoyens, des vendeurs de barbe à papa, un policier, un vendeur de jumelles,
un étranger, des passants.

PREMIER TABLEAU

Un hall, des tableaux, des bibliothèques enserrent les murs. Des lustres, des tapis, des commodes en acajou, tous d'époque. Au centre, une porte double, solide, sculptée également en acajou, de style baroque. Elle est hermétiquement fermée. La porte domine le hall, sa présence est imposante, saisissante. A l'avant-scène, un vieillard, dans les soixante-quinze ans, est assis dans un fauteuil baroque, face au public, dos à la porte. Il est pensif, il se rappelle quelque chose et ses paroles peuvent être aussi bien l'expression de ses souvenirs évoqués à haute voix que de ses pensées.

LE PREMIER VIEILLARD. Qu'est-ce qu'on a ri... Pliés en deux qu'on était... Le perroquet est entré... complètement groggy... par cette même porte... pas fermée, comme maintenant, naturellement... On ne la fermait jamais, elle restait toujours ouverte... Tout le temps on entrait, on sortait... sans cesse... Les enfants étaient petits, ils allaient et venaient, on aurait dit une fourmilière... *(Pause.)* Le perroquet est entré, nous a jeté un regard noir, s'est mis à avancer... Il s'emmêlait les pattes, trébuchait, il est arrivé tant bien que mal jusqu'au milieu du hall et là, il s'est écroulé... On était pétrifiés... Il s'est levé, il a redressé la tête, secoué ses plumes, et, l'allure plus assurée, il s'est dirigé vers sa cage... On le regardait éberlués puisqu'il était mort... Depuis ce matin en plus... Quand je suis rentré le midi, mon fils cadet pleurait encore. Il ne pouvait pas s'arrêter. Il allait nous piquer une crise d'hystérie, alors je lui ai dit que s'il s'arrêtait de pleurer, je ressusciterais le perroquet. Je pensais faire un saut au marché et en acheter un autre qui lui ressemble... Le fils s'est arrêté de pleurer et m'a regardé l'air incrédule... Et à cet instant, est entré le perroquet... par cette même porte... Il tanguait, mais il marchait tout de même... Une frayeur superstitieuse dans les

yeux, toute la famille me regardait, l'air hébété. Ils étaient sûrs que je l'avais ressuscité...

Quand on eut tiré l'affaire au clair, on a failli mourir de rire... Ma femme avait mélangé les bouteilles et, à la place de l'eau, lui avait versé de l'anisette. On avait l'habitude de mettre de l'eau dans une bouteille d'anisette. Le perroquet avait trempé son bec trois-quatre fois dedans et s'était raidi... Ça lui avait tapé sur sa petite cervelle... *(Pause.)* Qu'est-ce qu'on a pu rire... Pliés en deux qu'on était... *(Pause.)* Il ne se passait pas un jour sans qu'on soit mort de rire...

On est là, assis, on fait semblant de s'occuper à quelque chose, mais en fait on écoute ce que raconte notre petite fille de sept ans... Elle explique à ses petits frères les choses de la vie... Elle sort un parapluie du placard et le leur montre... "Ceci est un parapluie!" dit-elle. "Ça s'ouvre et ça se ferme... Comme une porte... Mais ce n'est pas la même chose. Parce que si tu fermes la porte, personne ne peut entrer. Mais si tu fermes le parapluie, c'est la pluie qui entre"... Nous, on arrive à peine à se retenir derrière nos journaux... "L'un et l'autre possèdent une poignée", poursuit-elle. "Cependant, il ne faut pas les confondre..."

Elle se lève et ramène de quelque part une tapette avec une vieille godasse prise dedans. "Tapette et chaussure!" leur montre-t-elle, "La chaussure prend le pied, et la tapette, la souris. Mais ce n'est pas la même chose. Parce que la chaussure libère le pied... quand tu te couches... mais la tapette ne libère pas la souris... La tapette attrape des chaussures et des souris... Mais la chaussure est une chose, et la souris, une autre... Les chaussures vieillissent, les souris, non. C'est les chats qui les mangent..."

Les frères écoutent patiemment, sans rien comprendre, mais ne quittent pas leur sœur des yeux... "Bon, je n'ai pas de souris... mais... je peux vous en dessiner une... Sans la tête..."

Là, on n'en peut plus et on se met vraiment à rigoler... Elle nous jette un

regard sévère... essaie de se mettre en colère... et se met à rigoler avec nous... Les petits, ils n'attendent que ça et commencent à rigoler eux aussi... Qu'est-ce qu'on a pu rire... La porte en tombait carrément... Cette même porte... elle ne restait pas fermée plus de cinq secondes en ces temps-là... Les enfants qui tout le temps... On ne faisait pas vraiment attention à la porte... On n'arrêtait pas de rire... des années entières... Qu'est-ce qu'on a pu rire... (*Pause.*)

...On ne la remarquait pas du tout... J'avais l'impression qu'il n'y avait même pas de porte à cet endroit-là... On traversait légèrement et librement... les différents espaces... d'une pièce à l'autre... Comme si on nageait... dans l'air... Il y avait quelque chose qui... Une certaine légèreté... peut-être la jeunesse... On n'accordait d'importance à aucune porte... Des années entières je n'ai pas pensé aux portes... Comme je respire... Elles n'apportaient aucune information supplémentaire... aucun sens caché... elles n'étaient porteur d'aucun message... elles existaient simplement au niveau lexical... elles ne s'immisçaient pas dans ma vie... ne prenaient pas parti... On peut dire que j'ai vécu sans portes... Libre... Et mon Dieu, qu'est-ce qu'on a pu rire... Qu'est-ce qu'on a ri...

DEUXIEME TABLEAU

Partout règne une grande obscurité. On distingue seulement la silhouette et le visage du vieillard qui déambule nerveusement, s'arrête de temps à autre pour prononcer quelques phrases, se remet à marcher... Derrière lui, on devine vaguement les contours de quelques étagères, les formes floues de certains objets... On ne les voit pas vraiment, mais si on veut bien s'en donner la peine, on peut discerner leur présence.

LE DEUXIEME VIEILLARD. Elles sont absurdes... peu importe le point de

vue... Leur existence même est absurde... Leur origine... Je suis convaincu qu'elles sont le fruit d'une idée hasardeuse... complètement gratuite. Une faute affligeante... Un non-sens tragique... Oui, c'est cela le mot: un non-sens tragique... Lorsque la jeune race humaine ne savait pas ce qu'elle faisait... Au cours des siècles obscurs et nébuleux de ses origines... (*Pause.*) La jeune et déraisonnable race humaine... Combien de signes évidents à l'encontre de leur existence... Ce n'est pas par hasard si la tour de Babylone s'est écroulée... Cela a été un signe... un avertissement évident... un présage... ignoré trop légèrement... sous-évalué... laissé sans conséquence... indéchiffré... (*Pause.*) Combien de signes évidents donc, et tous indéchiffrés!... Et ce n'est pas la peine d'aller très loin, il suffit de se rappeler le Déluge... Noé a obéi au commandement, il a rassemblé le bois et tout ce qui était nécessaire à la construction de l'arche et, le cinquième jour, il a posé la quille. Il avait construit l'arche en forme de barge et sur celle-ci, il a édifié une maison, haute de cent vingt coudées, il l'a séparée par six ponts, et, sur chaque pont, il a fait neuf pièces. A l'intérieur, il a percé des trous pour l'écoulement de l'eau, il a enduit l'extérieur de bitume et l'intérieur de résine. Il a rempli des jarres d'huile d'olive, d'huile de sésame et de vin. Il a fait monter sa famille, ses serviteurs, il a chargé toutes les graines à semer et, en plus de ça, il a embarqué les animaux sauvages, le bétail des champs et les oiseaux du ciel. Et il a scellé les portes.

Simple et clair. Pas un mot sur elles. Elles n'y sont pas. Elles n'existent pas. Ni dans le commandement; ni dans l'arche construite par Noé. Elles ne sont pas inscrites dans le projet divin. Qui, par ailleurs, est précis jusqu'au moindre détail.

Et, ensuite, nous les inventons et nous les multiplions à l'infini. Partout... Où que ton regard se pose... Des dizaines. Des centaines. Des milliers. Des millions et des milliards...

La question est: pourquoi nous les faut-elles?... Que nous apportent-

elles?... Ne peut-on s'en passer?... Qu'est-ce qui nous pousse à les reproduire quotidiennement?... Quelle est cette dépendance dégradante?... Sont-elles comme l'air ou comme le pain?... J'affirme qu'elles sont gratuites.

Inutiles. Des excroissances rudimentaires. Un parasite. Des milliers de gens vivent sans elles... *(Pause.)*

Mais pas tous. La grande majorité est aveuglée par leur éclat. Par leur profondeur trompeuse. Par leur patine apparente. Par leur transparence. Par leur fausse perspective... Elles savent tromper... Nous attacher à elles... Nous faire croire que l'on ne voit qu'à travers elles... elles sont propres comme une larme et impassibles comme la glace... Je n'ai jamais vu quelque chose de plus perfide... Et de plus hypocrite... Mais elles se font passer pour notre meilleure amie... *(Pause.)* Je ne veux même pas mentionner leur nom... S'il ne tenait qu'à moi, je supprimerais ce terme des dictionnaires... J'interdirais que ces sons fassent vibrer l'air... Je les éliminerais toutes... Jusqu'à la dernière... *(Pause.)* A cause d'elles, je ne peux pas rester dans le séjour... Je reste tout le temps enfermé dans le cagibi ou dans la salle de bains... Où il fait très humide... Et le robinet fuit... C'est-à-dire que les quinze premières minutes on ne s'en aperçoit pas... Mais après... les nerfs craquent... Dans le cagibi, il n'y a pas de robinet, mais je ne peux pas y rester longtemps... Il fait noir, et je ne supporte pas l'obscurité... Les pensées vous assaillent... Mais si on met la lumière, on dépense trop d'électricité... Donc, on m'a interdit d'allumer... *(Pause.)*

Si elles n'étaient pas là, je pourrais me promener tranquillement d'une pièce à l'autre. Prendre des livres dans la bibliothèque. Ou remplir ma pipe à côté de la table. Dans le séjour. Sans être obligé de déplacer le fauteuil pour éviter de les voir... *(Pause.)*

Je maintiens qu'elles sont une absurdité, même du point de vue architectural... Tu entailles l'entité!... Et au nom de quoi!

Faire des FENETRES!...

Comme si la fourmilière avait des fenêtres!... Ou la ruche, la structure la plus organisée créée par la nature. C'est vraiment inconcevable, pourquoi l'homme, d'un seul coup, a-t-il eu envie d'avoir des fenêtres?...

Pour qu'elles laissent pénétrer le vent, la pluie, les particules chimiques, les bruits des tramways, l'odeur de l'essence, les klaxons des voitures, le son des trompettes, les insectes: guêpes, mouches et papillons, les trognons de pomme et les mégots, les bouts de papier, la poussière, le pollen des peupliers en fleurs, les moineaux, la cendre, le brouillard, les voleurs, les don Juans, la chaleur étouffante, les cris des hommes et les aboiements des chiens, les feuilles mortes, les noyaux d'olives.

Pour être obligé de tenir compte des fenêtres en chaque chose... Les avoir toujours en tête... A l'esprit... "Ne reste pas à côté de la fenêtre tu vas prendre froid", "La fenêtre n'est pas disposée comme il faudrait...", "Nos fenêtres donnent sur la mer...", "Ne reste pas devant la fenêtre, tu me caches la vue", "Ne te mets pas juste sous la fenêtre...", "En ouvrant les yeux, tu verras par la fenêtre..."

Quel destin affligeant... Quelle tyrannie idiote volontairement infligée?... On peut se passer tranquillement des fenêtres... Dans la nature, elles n'existent pas... Depuis des siècles, les trous des renards, les grottes, les igloos, les nids, les refuges et les abris, les yourtes, les wigwams et Dieu sait quoi encore ne connaissent pas les fenêtres... Et pourtant ce sont eux, le dessin originel... Le modèle de la mère nature... (*Pause.*)

Partout où je le vois, je découpe le mot "fenêtre"... Avec un couteau, avec des ciseaux, avec un clou ou avec mes ongles... Je l'efface ou je le biffe... S'il ne

tenait qu'à moi, j'effacerais ce mot de la mémoire de tout le monde... le terme même et ses millions d'applications... (*Pause.*)

Et si je mettais la lumière juste un instant... Dans ce cagibi, il fait noir comme dans un tombeau...

Et toutes ces pensées vont finir par m'étouffer... J'appuie sur le bouton juste un instant, hein?...

TROISIEME TABLEAU

Une rue. Une foule de passants. Des vendeurs de jumelles ambulants et un policier apparaissent à tour de rôle. La plupart des badauds ont la tête levée vers une fenêtre du dix-huitième étage, invisible pour nous... Un homme avec une valise, apparemment d'une autre ville, se mêle à la foule...

L'ETRANGER. Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi ce rassemblement?

UN PASSANT. Vous ne voyez pas? On jette un vieillard!

L'ETRANGER. Un vieillard? D'où on le jette?

LE PASSANT. D'en haut. Regardez: seizième, dix-septième, du dix-huitième étage.

L'ETRANGER. Mais c'est monstrueux!...

VENDEUR DE JUMELLES. Longues-vues, jumelles, en couleur, en trois dimensions! Admirez de près la chute du vieillard!... Profitez des tarifs saisonniers!... On fait aussi des locations!... Tarifs étudiants sur présentation de la carte!...

BADAUD. Passez-moi une paire... Trois dimensions. (*Le vendeur s'arrête et lui passe une paire de jumelles.*)

POLICIER (*apparaissant*). Messieurs, mesdames, ne restez pas juste au-dessous

du vieillard! Il va vous tomber dessus et après, c'est encore la police qui sera responsable! Dispersez-vous, vous n'avez pas vu comment on jette un vieillard!...

DEUXIEME BADAUD. Regarde-moi ça, comme il s'est agrippé!

TROISIEME BADAUD. Je parie qu'il ne va pas tenir plus de deux minutes.

DEUXIEME BADAUD. Si la corniche ne cède pas, celui-là pourrait bien aller jusqu'à sept. Tu vois pas comme il est costaud.

TROISIEME BADAUD. Tu paries?

DEUXIEME BADAUD. Deux cents balles... Tope là.

TROISIEME BADAUD. Et celui-là, c'est qui? A la fenêtre, derrière lui?

DEUXIEME BADAUD. Un gars de la municipalité. Il vérifie qu'il a bien payé ses impôts. (*Ils regardent en haut.*)

VENDEUR AMBULANT (*il apparaît avec toutes ses marchandises*). Barbe à papa, lunettes de soleil, graines de tournesol... Chaises pliantes, parasols...

TROISIEME BADAUD. Ils ne pensent qu'aux impôts, ceux-là... Plutôt que de mettre de l'ordre dans leur service de défenestration. Voilà!... La famille est obligée de se débrouiller toute seule...

DEUXIEME BADAUD. Eh oui! On s'en fiche pas mal des contribuables, de nos jours...

PREMIER BADAUD. Eh! Dîtes donc, ces jumelles n'ont pas l'air d'être en trois dimensions!... (*Ils se disputent avec le vendeur de jumelles.*)

PHOTOGRAPHE. Une photo, avec le vieillard qui tombe! Photo instantanée! Photo sur fond de vieillard qui tombe!...

POLICIER (*apparaissant à nouveau*). Dispersez-vous, vous bloquez la circulation... Dispersez-vous...

DEUXIEME BADAUD. Excusez-moi, monsieur l'agent, mais n'est-ce pas que la municipalité avait proposé, pour éviter de bloquer la circulation, de rassembler tous les vieillards inscrits sur les listes, de les emmener au stade un

dimanche et de les jeter tous ensemble avant le match?

POLICIER. Oui, mais les autres du loto sportif s'y sont opposés. Ils veulent se charger eux-mêmes de cette activité... Dispersez-vous!...

QUATRIEME TABLEAU

La façade d'un immeuble très haut. Au milieu, au septième étage, un vieillard est accroché à la corniche d'une fenêtre, à l'extérieur. Il est suspendu au-dessus de l'abîme béant. Au-dessous de lui, la vie quotidienne se déroule, des passants se pressent, des enfants font du patin à roulettes, des voitures passent, on décharge des caisses de vin d'un camion, un chien errant traverse la rue...

LE TROISIEME VIEILLARD. Ils ont annoncé qu'il n'y aurait pratiquement pas de vent. Juste un léger remous des masses aériennes... Léger... Jusqu'à quel point, c'est là la question... Tout de même, il me semble qu'ils voulaient parler d'une accalmie... Absence totale de vent. Mais ils l'ont formulé différemment pour se laisser une marge de sécurité... Ils se laissent toujours une marge de sécurité, les météorologues... Ce que je sens ne pourrait même pas faire bouger une libellule... Un léger courant d'air... Voilà le mot exact... En plus, au septième étage... Tandis qu'en bas, on ne devrait rien sentir du tout. C'est même agréable... *(Pause.)* Bon, d'accord, mon bras gauche est un peu engourdi... Mais c'est tout à fait normal... à mon âge... Quant au bras droit, ou bien il n'a rien, ou bien je ne le sens plus... Par contre, mes jambes sont, on peut le dire, en excellent état. J'ai toujours eu de bonnes jambes... Je gagnais toutes les courses à l'école... Même à l'université... Je les sens juste un peu plus chaudes que d'habitude... Ce qui est même mieux. On peut prendre froid avec ce petit courant d'air... C'est par les jambes que l'on prend froid le plus facilement... *(Pause.)* J'ai toujours cru en ma famille... On

peut même dire que j'en suis fier. Oui, nous n'avons jamais été comme les autres... Il y avait un réel attachement... Oui, voilà le mot exact, un attachement inhabituel entre nous, nous ne pouvions nous passer les uns des autres... une tendresse... dont on ne parlait jamais, mais on la sentait... Elle rayonnait... Même des meubles... de la commode... des rideaux... Je l'ai toujours sentie... Et, j'en étais fier... Voilà, maintenant aussi: les autres vieillards, on les jette... comme des poires... par les fenêtres, les balcons... même par les portes des cuisines... Tandis que moi, on ne m'a pas jeté... Pas le moins du monde... J'ai juste été repoussé, avec beaucoup d'égards, on pourrait dire finalement, de l'autre côté de la fenêtre... Et on a fermé la fenêtre... Bien sûr, avec tout le respect nécessaire dû à un père... Et sans s'énerver, sans me la claquer au nez. On pourrait dire, sans un bruit... Quoi que l'on dise, le sang de ton sang, c'est quand même quelque chose... On ne pourrait même pas dire que je suis dehors... Je suis juste de l'autre côté... Mais pour la guêpe, que je vois là s'affoler derrière la vitre, de l'autre côté c'est à l'intérieur... En fin de compte, ce ne sont que les deux côtés d'une seule et même chose: la fenêtre. A l'intérieur, à l'extérieur, c'est très relatif: ça dépend du point de vue... La guêpe donnerait tout pour être à ma place... *(Pause.)*

Le principal, c'est que j'ai le choix... Je peux rester suspendu, mais je peux aussi sauter... C'est moi qui décide... Je peux rester comme ça, en suspens disons quinze minutes... ou cinq... ou une demi-heure... ça ne tient qu'à moi. C'est cela la liberté, après tout, avoir le choix. Avoir le droit de décider. Moi, je l'ai. Donc, je suis libre. J'analyse les choses... sans me presser... Je pèse le "pour et le contre"... Je prends une décision... Tout ne dépend que de moi... Mon destin est entre mes propres mains. Combien peuvent en dire autant?... La plupart ne sont même pas sûrs de recevoir tous les jours leur journal du matin... *(Pause.)*

Je commence à avoir froid à mes pieds... J'aurais dû mettre mes pantoufles... D'un autre côté, c'est mieux comme ça... Elles m'auraient alourdi...

Un demi kilo de plus. J'ai toujours eu un très bon métabolisme... Mon organisme brûle toutes les graisses... Bien sûr, je ne commettais pas d'excès... *(Pause.)* C'est quoi, ce cri?... Il s'est éteint brusquement... Ils ont jeté quelqu'un par la fenêtre... De l'autre côté de l'immeuble... Je crois bien reconnaître cette voix... Bon, d'accord elle était un peu tendue, on pourrait dire troublée... Mais pas au point que je ne la reconnaisse pas... Mon ami de l'entrée "B"... Il a toujours été très émotif... A notre âge, les émotions excessives sont à déconseiller... Il a dû être troublé quand ils ont ouvert la fenêtre... Il n'a pas pu le cacher... *(Pause.)*

Non, cela ne peut pas être de la pluie, je dois me tromper... Par un temps parfaitement ensoleillé... On ne peut plus compter sur aucun pronostic... Sans même parler du rhume que je peux attraper, quand on est mouillé, on pèse plus lourd... Quoique, d'un autre côté, ce n'est pas mal que je me rafraîchisse de temps en temps... Un peu d'eau n'a jamais fait de mal à personne... L'homme est constitué de soixante-quinze pour cent d'eau, ne l'oublions pas... L'eau est à l'origine de la vie... Ça s'est arrêté... Ils ont dû arroser les fleurs aux étages supérieurs... Ils ont ouvert la fenêtre et ils ont juste tendu l'arrosoir... S'il y avait un vieillard dans la pièce, il a certainement été troublé...

Même si vous n'êtes pas vraiment très émotif, quand on ouvre la fenêtre vous ne pouvez pas rester calme... vos jambes faiblissent... votre cœur se met à battre la chamade... votre cerveau s'enflamme... C'est comme ça, certains n'ont pas pu s'habituer... comme si c'était plus humain de nous jeter dans des hospices... La vie est devenue compliquée, ils ne peuvent plus s'occuper des vieillards... On peut vivre à peine trois jours de sa retraite... Si tu n'as pas une retraite de général, tu ne peux pas du tout survivre. Nos enfants ne pensent pas comme nous... Nous, non plus, on ne pense pas comme eux... Ils ont leurs propres enfants et leurs enfants, les leurs. Et ils n'ont jamais de temps...

Et n'est-ce pas beaucoup plus civilisé qu'on vous jette par la fenêtre plutôt

que de souffrir dans un hospice... ou de faire souffrir sa propre famille... N'ont-ils pas une meilleure éthique les esquimaux qui abandonnent la vieille personne qui les encombre au milieu des glaces... aux ours blancs...

Et puis, cette loi n'est pas du tout obligatoire. Il y a une liberté absolue... Chaque famille peut faire ce que bon lui semble... Elle peut jeter le vieillard par la fenêtre, mais elle peut aussi ne pas le jeter... Comme ma famille... Ils m'ont juste déplacé à vivre de l'autre côté de la fenêtre... *(Pause.)*

Bien sûr, cette situation ne peut pas durer éternellement... Mais qu'est-ce qui est éternel sur cette terre?... Peut-on rester éternellement dans son fauteuil, en pantoufles, à feuilleter le journal du soir?... A un moment donné cela aussi s'arrête... Pourquoi alors je devrais m'inquiéter plus que tous ceux qui sont assis dans leur fauteuil, le cigare aux lèvres?... Surtout à mon âge... N'est-ce pas la même chose pour le funambule? Il peut tomber à tout instant... Mais il peut ne pas tomber. La plupart des funambules marchent sur le fil terriblement longtemps... *(Pause.)*

Ce à quoi on s'habitue vraiment très difficilement, c'est la monotonie. Toujours le même coin de ciel, les deux cheminées découpées sur la façade de la maison d'en face et la surface rugueuse de la corniche... Pas de pigeon, pas de ramoneur... Un paysage gris, ennuyeux et maussade... Rien de nouveau devant les yeux... Je ne veux pas regarder en bas, l'homme doit toujours regarder droit devant lui... Bien sûr, le condamné à vie voit beaucoup moins de sa cellule... Et verra beaucoup plus longtemps... De plus, je peux changer à tout instant les choses... Tout est entre mes mains... Dans le sens le plus littéral... Je n'aurais jamais cru que mes mains pourraient en supporter autant... C'est vrai que je ne les sens plus et que je ne sais pas vraiment à quoi je reste suspendu, mais hier encore j'avais même du mal à feuilleter le journal... La vie, "de l'autre côté", a aussi ses avantages... On s'endurcit... On se forge des qualités qui peuvent vous

être utiles après ça... dans la vie... (*Pause.*)

Quand j'y pense, mon journal me manque... Peut-être qu'il y a un moyen de le recevoir. Par la poste aérienne... N'est-ce pas là sa vocation: livrer le courrier aux gens qui sont en l'air... Logiquement, c'est exactement cela sa mission. Qui aurait pu gagner le match hier?... (*Pause.*)

Le charme de la vie parfois consiste à ne rien changer du tout... Tu restes comme ça, suspendu, au soleil, un léger courant d'air te caresse, tu fermes les yeux... et tu pries... Quoique, à la réflexion, il me semble que le léger courant d'air n'est pas si léger... Oui, ça devient plus fort... Ce qu'on a là, c'est carrément du vent... peu importe comment ils vous appellent ça dans les prévisions... absence absolue de vent et patati patata... L'important c'est que ça ne commence pas à me balancer un peu trop... Je déteste les balançoires... Depuis tout petit j'ai mal au cœur sur tout ce qui se balance... Un mal de tête horrible... Ça me balance comme un balancier... Et j'ai appris en physique que les amplitudes augmentent régulièrement... Par contre, le vent est chaud... Un bain d'air très salubre... Comme si tu étais dans les Alpes... l'été... de l'herbe... des edelweiss... J'aime le vent chaud... Bien sûr, à condition que ça ne se transforme pas en ouragan... Je déteste les extrêmes... et en tant que tels, les ouragans... Mais je n'ai jamais entendu parler de vrais ouragans dans cette partie du monde... Bien sûr, avec ces changements de fond... qui se produisent tous les jours... ça ne m'étonnerait pas du tout si on se payait une tornade... Cela étant dit, le climat c'est ce qui change le plus lentement... Les typhons sont conservateurs... Tiens, ça s'est arrêté... Il faut croire que ça n'a été qu'un souffle de vent... L'air chauffe et se dilate... Ça m'a coupé le souffle... (*Pause.*)

Peut-être que je devrais sauter? J'aime l'idée de voler. Icare a toujours été mon rêve de jeunesse... Des plumes, du fil de lin et de la cire... Et tu voles vers le soleil... En réalité, le rêve le plus ancien de l'humanité c'est de voler... Le père

d'Icare, Dédale, qui a fabriqué les ailes, fut un grand homme... (*Pause.*)

Le rêve de voler... Que j'en suis près... Peu de gens ont touché de si près à leur rêve... N'est-ce pas cela exactement l'essence même du bonheur... atteindre son rêve... Qui est aussi le rêve de toute l'humanité... De grands mots... Les choses sont plus simples: tu t'envoles et c'est tout. Aucun besoin de pathétique... Assez de superlatif. On fiche tout par terre avec des mots... Juste envole-toi... Sans parler... Et ton rêve se réalisera... Voilà... Comme ça... Lâche-toi... Et maintenant, je vole...

CINQUIEME TABLEAU

Le vieillard est dans le ciel. Du bleu partout, l'air est transparent, des nuages passent...

LE QUATRIEME VIEILLARD. J'agite les bras ou quoi... c'est ridicule, non... Ce n'est pas la peine de faire le goéland... Je suis déjà vieux pour ça... Cela étant dit, je ne sais pas quoi faire de mes bras... Ça ne va pas de les croiser, ni de les mettre dans ses poches... Les jambes tendues, ça c'est clair... J'ai déjà vu comment ils font ça les albatros... Tendues... et légèrement pliées en arrière... je parle des orteils... Sauf que les albatros ont les pieds palmés...

Bon, chacun avec ses problèmes... si tu n'as pas les pieds palmés, essaie au moins de faire des cercles... Ne tombe pas comme une pierre... Doucement... C'est curieux comme il est léger cet air... Quand on le regarde, il semble beaucoup plus dense... Tout de même, il va falloir que j'agite les bras... je perds de l'altitude... Plus amples les mouvements... Plus amples et plus réguliers... C'est curieux, comment ils volent, les albatros... Est-ce qu'ils y arrivent du premier coup... Parce que moi, je n'y arrive pas... Peut-être que la gravitation

n'agit pas sur eux... La vitesse multipliée par le poids puissance deux... Je crois que c'est ça la formule... Eh bien, sur moi, elle agit... (*Pause.*)

Essaie d'attraper un courant ascendant... que ça te porte... Parce qu'on pourrait pas vraiment dire que tu voles... C'est facile à dire "attraper un courant ascendant", mais où est-il?... J'ai l'impression que tous les courants ascendants se trouvent à l'autre bout du monde... C'est comme ça que tout est partagé en ce bas monde... Tous les courants ascendants rassemblés sur une partie de la terre et partout ailleurs: pas la moindre trace... (*Pause.*) Arrête de philosopher et vole... Et ce n'est pas vraiment nécessaire que tu voles comme un albatros... C'est trop ambitieux... tu peux voler comme un petit oiseau... une hirondelle, par exemple... Les hirondelles sont des oiseaux très sympathiques... Et très utiles... Et elles déchirent l'air, comme une flèche, tout à fait comme toi... La question, quand on déchire l'air, c'est de savoir où l'on va... (*Pause.*) D'une façon ou d'une autre, je vais au ciel... Dans tous les cas... Là où tout le monde va... La destination ne doit pas m'inquiéter... Elle est déterminée dès le départ. Ce qui est moins bien, c'est que voler, ça ne me réussit pas beaucoup... On ne peut pas dire que j'y arrive vraiment... Si j'avais les pieds palmés... (*Pause.*)

Bon, d'accord, je laisse tomber l'hirondelle aussi... Pas de folie des grandeurs... Nous n'en sommes encore qu'à nos premiers pas après tout... Moineau, par exemple... Voilà un oiseau qui a du caractère. Il ne vole pas vraiment beaucoup mais juste ce qu'il faut... Le moineau, en fait, vole... Très à propos... J'ai l'impression que ça peut être à ma portée... Voleter... Juste voleter, et ça ira... Ce n'est pas la peine de dessiner des cercles larges... ou de traverser l'air comme une flèche... Tu volètes, simplement... C'est tout à fait à ta portée... (*Pause.*) Mais, bon Dieu, fais quelque chose, ne joue pas les oiseaux sans ailes... comme les kiwis... tu es un oiseau... petit, mais oiseau... qui vole... Pour voler, il faut surtout de l'audace... le reste vient tout seul... Simplement, bats plus fort des

ailles... Ne compte pas sur quelque courant ascendant... Avec la chance que tu as, tu vas tomber sur un descendant... Même s'il n'y en a qu'un seul sur cette terre, tu vas sans doute lui tomber dessus... J'ai dû lui tomber dessus dès le début parce que je n'arrête pas de chuter... Bats des ailes, que le diable t'emporte... Vole... Vole... Ne tombe pas... *(Pause.)*

Je vole!... C'est à ne pas y croire, mais je vole... Je sens que je deviens plus léger... je suis léger comme une plume... Mes os deviennent creux, ils s'emplissent d'air... Et ma température augmente... quarante-deux degrés... comme chez les oiseaux... Oh, mon Dieu... Mon torse se transforme... des ailes s'y attachent solidement... et des bulles d'air remplissent mes poumons... Des plumes me poussent... Et une membrane élastique sépare mes orteils... Oh, Seigneur... Je plane dans l'air, très stable... *(Pause.)* C'est quoi ce truc rose... devant... Un bec... d'où est-ce qu'il vient ce bec maintenant... Oh, non... c'est mon bec... Et quelque chose de rauque m'emplit la poitrine... Ne serait-ce pas un cri?!?!?... Vais-je déchirer le ciel d'un cri d'oiseau?!?!?... Gra-a-a-a-a-a!... Ça m'a hérissé les poils, à moi aussi, ce cri d'oiseau... que j'ai poussé moi-même... Ce sont les albatros qui crient comme ça...

...Ils déchirent l'air de désespoir et de solitude... Quelque chose m'élève comme un éclair... vers le haut... un courant ascendant... de l'air chaud... plus haut... encore plus haut... je ne bats même pas des ailes... je les tiens juste écartées... Adieu! Vous me trouverez sur les chemins des oiseaux!...

SIXIEME TABLEAU

Une pièce, modestement meublée. Une chaise en bois ordinaire sur laquelle est assise la vieille femme. Sur les murs, les photos de trois garçons. Il n'y a presque rien d'autre dans la pièce. Une table. Une commode.

LA VIEILLE FEMME. Les voisins sont des gens bien mais ils ont leurs vieux à eux... La famille ne les laisse pas tranquilles non plus... Il ne se passe pas un jour sans qu'on les sollicite pour quelque chose... Ils n'ont que faire de moi... Je ne le leur reproche pas... Je ne peux les en blâmer... La vie est devenue difficile... Et s'il faut être juste, c'est la municipalité qui doit faire ça... Non pas les voisins... C'est la municipalité qui doit prendre soin des citoyens... Pourquoi on paie des impôts?... Mais la municipalité ne fait que nous jeter de la poudre aux yeux... Des mots... Des promesses... Des actions de propagande pour lesquelles on jette des millions et à la fin ils vous sauvent un chien abandonné... Ils n'ont jamais assez d'argent... On leur rogne toujours le budget... Depuis des années leurs services sont asphyxiés... Toujours la même chose... Ils promettent sans cesse de mécaniser le processus... Dès qu'il y a des élections ils commencent à nous montrer différents projets de chaînes automatisées... Une fois, ils ont même exposé un prototype... Mais personne n'en a jamais vu un seul fonctionner... On n'en a même pas entendu parler... Ça, si c'est pas du charlatanisme... *(Pause.)* Je suis quelqu'un de patient, mais la coupe est pleine... Cela fait cinq ans que je figure sur les listes de la municipalité... J'ai été déclaré "personne nécessiteuse"... Et je le suis vraiment... Ils assuraient que les gens de cette catégorie seraient pris en charge sous quinzaine, au plus un mois... Du vent... Ils placent des gens à eux... Il y en a toujours un qui connaît quelqu'un au conseil municipal... Quand il n'y en a plus arrivent les élections, et c'est les autres qui prennent la mairie... Et ils commencent à placer leurs proches à eux...

Ça devient insupportable... Qu'est-ce que c'est que ce pays... Si tu es quelqu'un d'important ou si tu as de l'argent, pas de problème, tu t'achètes ce dont tu as besoin ou tu fais venir la municipalité en quelques secondes... Je ne suis pas quelqu'un d'important, ça c'est vrai... Mes parents non plus ne l'étaient

pas... Dans toute notre famille il n'y a pas une seule personne dont on pourrait dire qu'elle soit importante... Et alors, quoi?... Je suis une veuve honnête, un être humain, autant que les autres... J'ai élevé trois enfants avec ces deux bras là et personne ne peut dire qu'ils ont manqué de quoi que ce soit... Est-ce ma faute s'ils sont partis tous les trois en Amérique... Je ne demande rien de plus que d'être traitée comme un être humain... *(Pause.)* Mais cela, de nos jours, paraît impossible... L'inégalité est en pleine marche... Si tu as de l'argent, en trois jours c'est bon... Mais les gens comme moi attendent des années entières... Les pauvres sont des pauvres... Une telle corruption s'est déchaînée que je me demande comment Dieu n'a pas transformé toute cette ville en sel... Comme Sodome...

Personne n'a que faire de l'autre... Ils sont capables de mener des guerres puniques pour un champignon en voix d'extinction mais personne ne se soucie de l'homme ordinaire... Dès que quelqu'un se débrouille pour qu'on le jette, il oublie tout de suite les autres... L'humanisme, si ça a jamais existé, a dû disparaître depuis longtemps... Ne parlons pas de la moral... Tous les jours que Dieu fait on jette des dizaines de vieillards par les fenêtres, mais personne ne pense à moi... Je dois sauter toute seule ou quoi?... En plus, ils en jettent des beaucoup plus jeunes... Soi-disant qu'il y a une loi pour ça, mais avec du piston on arrive à tout... Et moi je suis là, et j'attends... Que le beau prince arrive et me jette... Mes amies, ça fait belle lurette qu'on les a jetées, et moi, j'attends toujours... Je suis vraiment la pire des naïves si je crois encore que la municipalité va remplir ses obligations... Quand est-ce qu'ils ont fait quelque chose pour les contribuables?... Pourtant leurs salaires sont mirobolants... Ça a toujours été comme ça: il y en a qu'on jette, et il y en a qu'on jette pas... *(Pause.)*

Et c'est vrai que je n'ai rien à leur proposer... si ce n'est de vieilles photos dans une boîte... Une alliance... de la vaisselle ébréchée... et sept vieilles cartes

postales d'Amérique... Il ne me reste qu'à attendre qu'un des enfants revienne... Peu probable... Ils n'ont pas fait signe depuis des années... Mais peut-être... qui sait... Si subitement ils revenaient pour Noël... Ils ont dû vieillir, eux aussi... Il va neiger... Ce sera blanc partout... Et ils vont revenir... Ou au moins l'un d'entre eux... Mon Dieu, que ce sera beau!...

Et on va me jeter!...

La vieille femme continue à rêver, le regard fixe, scrutant le temps, passé ou à venir, la lumière autour d'elle baisse progressivement et elle fond comme la neige dont elle rêve.